

1^{er} avril 2017

Polar



Todd Robinson, barman écrivain, dit avoir pris son style à la source, derrière son zinc de Manhattan. D'où l'argot usité par ses héros

Boo et Junior, colosses videurs tatoués d'humour à Boston. Ici, il faut d'ailleurs passer outre une traduction hasardeuse qui «cachetonne» sans complexe dans les clichés. Mais après une première aventure déjà fort folklorique, *Cassandra*, ce duo de tendres gros bras à l'humour vitriolesque mérite. Non pour l'intrigue basique mais pour l'atmosphère. De dialogues ventilés à tue-tête, en cascades de péripéties, un ton se détache et pas seulement pour son abus d'onomatopées syncopées. **cle**

Une affaire d'hommes

Todd Robinson

Ed. Gallmeister, 364 p.

la douleur des musiciens noirs et pour rendre hommage à un chanteur d'exception. L'auteur raconte ce moment où l'on a oublié l'artiste pour ne s'intéresser qu'au fric.

Les deux constances de sa vie : la musique et l'amitié. James Brown est né à Barnwell, en Caroline du Sud, en 1933. Il est fils unique. Sa mère met les voiles. Le père emmène le petit garçon à Augusta, en Georgie, chez sa sœur. Il grandit donc dans une famille éclatée et passe, à partir de ses 16 ans, trois années dans une maison de correction de Toccoa. Il en sort en 1951. Il commence à chanter dans un groupe de gospel local, The Famous Flames, dont *Please, Please, Please* (1956) est le premier titre. Des bides, des galères. Il rencontre le succès avec *Try me*, en 1958, et puis la gloire dans la décennie suivante. Les tubes colossaux s'en-

chainent à un rythme effréné dont *It's A Man's Man's Man's World*. Nous sommes dans l'Amérique des luttes pour les droits civiques. James Brown adjure les jeunes de ne pas abandonner l'école. Il est alors un modèle de conduite et de

**James Brown
en 1973.**
DAVID REED/GETTY



**« Le succès,
c'est réussir
tel que vous
êtes, et non pas
changer ce que
vous êtes pour
réussir »**

James Brown

réussite. Sa carrière commencera à s'écrouler vers ses 50 ans. Ses problèmes d'argent et ses déboires sentimentaux s'étalent partout dans les médias au milieu des années 1980. Il est alors au plus bas.

Sa manière d'être : la dissimulation. Le chanteur de *Sex Machine* passe trois heures sous un sèche-cheveux, après chaque concert, pour qu'on le voie dans ce qu'il imagine être sa perfection. Dissimuler la fatigue, les dettes, la honte. Car enfant noir et pauvre dans le sud des États-Unis, cirant les chaussures dans le centre-ville, son humiliation brillait à la vue de tous. Alors, dissimuler. Mais quand il perd son fils Teddy, dans un accident de voiture, il ne réussit pas à cacher sa souffrance. Il est au sommet de sa gloire et se



James McBride en septembre 2015, à Paris. JON. SAGOT/WFP

découvrir vulnérable et mortel. Ses proches le décrivent comme sensible et conflictuel. Il enterre ses sentiments parce qu'il ne veut pas qu'on le connaisse. C'est tout le dilemme de *Mets le feu et tire-toi* : comment connaître quelqu'un qui ne veut pas qu'on le connaisse ?

Le père de l'avocat Buddy Dallas, ouvrier dans une scierie, lui répétait souvent : « *Fiston, tu peux raconter un mensonge de mille manières. Mais il n'y a qu'une seule façon de dire la vérité.* » Chacun a sa version de la vie de James Brown. L'écrivain et jazzman rencontre et raconte pour cerner *Mr. Dynamite*. Et à chaque musicien noir, le journaliste a envie de hurler : « *Racontez-moi comment vous vous êtes fait baiser.* » Les moments forts de ce récit de rires et de ruine tournent, entre autres, autour de l'entretien avec le sulfureux révérend Al Sharpton, considéré par James Brown comme son fils adoptif. Le chanteur a repéré le jeune Alfred Charles Sharpton, futur personnage charismatique et controversé de la communauté noire américaine, pour en faire un ami durant toute la vie. La star lui a donné une leçon essentielle : « *Le succès, c'est réussir tel que vous êtes, et non pas changer ce que vous êtes pour réussir.* » James Brown s'est fait seul, mais on ne se fait jamais entièrement seul, et il a tenu bon, mais on tient toujours plus ou moins bon. On l'a dit mort plusieurs fois, notamment lors de la vague du disco,

mais il a toujours resurgi. Après un séjour en prison en 1988, dont il sort en 1991, il refait un tour de piste remarqué.

Il se prenait pour un roi

Personnage drôle, énergique, doué. Modèle pour Jackson et Prince. Son apogée fut atteinte durant les années 1960 et 1970. Les derniers temps de sa vie furent épouvantables. Il s'est retrouvé cerné par les problèmes conjugaux, professionnels, judiciaires. Il était poursuivi par le fisc et il se droguait au PCP. Il devint de plus en plus colérique et incontrôlable. De plus en plus car, en fait, il l'a toujours été. Il s'est souvent montré dur avec ses musiciens. Il se comportait de manière cruelle, payait mal, couchait avec ses chanteuses. Il a eu quatre épouses et fut accusé de violences conjugales. À la fin, ses enfants devaient prendre rendez-vous avant de venir le voir dans sa maison de Beech Island, en Georgie. Un fait marquant pour James McBride, père de trois enfants, qui le répète à plusieurs reprises. La pagaille et la solitude partout. Ses enfants : six reconnus, un adopté et au moins quatre autres non reconnus. Sa maison : une résidence sur un terrain de 25 hectares au milieu de nulle part. Ses amis (Charles Bobbit, Leon Austin, Al Sharpton) sont restés jusqu'au bout en une armée décimée. James Brown se prenait pour un roi, or il n'existe pas de roi désarmé. Car, comme l'écrit l'auteur :

« *Qu'advient-il du roi lorsque ses hommes l'abandonnent ?* »

Il advient la peur. La peur d'un enfant noir ayant grandi dans le Sud des États-Unis. Quelque chose qui ne vous quitte jamais. Il cachait de l'argent liquide dans les chambres d'hôtel, il surveillait partout la présence d'une issue de secours, il conservait les liasses de chèques dans son portefeuille. James Brown vivait avec la peur de se retrouver sans rien. Dépendant. Dépouillé. Dénudé. Démuni. Déshumanisé. Il n'était pas seulement une star, il était une star noire. James Brown disait : « *Ne faites pas de vous-même une personne sans importance.* » Il a tenté durant sa vie entière, par tous les moyens et à tous les instants, de garder la souffrance de l'enfance à bonne distance. Et puis un jour, vers la fin, le rire s'est éteint. ●

MARIE-LAURE DELORME



METS LE FEU ET TIRE-TOI, JAMES MCBRIDE TRAD. FRANÇOIS HAPPE, GALLMEISTER 340 P. 22,90 €